



L'arrogance Bush fait le jeu de Trump (et de Cruz)

Rafael Jacob

*Chercheur associé à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand
et candidat doctoral à l'Université Temple à Philadelphie*

Jeb Bush est un mauvais candidat ayant mené une mauvaise campagne. Pour quiconque ayant moindrement suivi la course présidentielle américaine, une telle affirmation relève aujourd'hui du secret de polichinelle. Même s'ils ne furent pas décelés par les commentateurs médiatiques le présentant à l'époque comme le « candidat inévitable », les signes inquiétants pour Jeb Bush étaient déjà nombreux avant même son entrée officielle dans la course¹. Non seulement ces signes se sont avérés être des problèmes sérieux, ils ont été aggravés de façon incalculable par la candidature de Donald Trump.

Depuis l'été dernier, le magnat de l'immobilier s'est donné comme véritable mission de pulvériser Bush. Tel un *bully* dans la cour d'école avec son souffre-douleur de choix, Trump a consacré les huit derniers mois à dénigrer, ridiculiser et humilier Jeb sans relâche. Traitant Bush d'entrée de jeu de candidat à « basse énergie » (*low-energy*)² – un terme qui lui a depuis collé à la peau – Trump l'a malmené dans les débats, se moquant ouvertement de lui sur scène³. Le coup le plus douloureux – certains diront vicieux – est peut-être survenu lorsque Trump a dit de Bush qu'il se cachait « derrière Papa et Maman » avant de lui suggérer de quitter la course afin de cesser d'« embarrasser sa famille »⁴. Lorsque l'émission *Saturday Night Live* a lancé son premier *sketch* parodiant la course à l'investiture républicaine, le personnage de Jeb était nommé « Jebra ». Et non sans raison – il avait été carrément émasculé.

¹ Rafael Jacob, « Hillary et Jeb: loin d'être inévitables ». *Le Devoir*, 16 mars 2015.

<<http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/434516/hillary-et-jeb-loin-d-etre-inevitables>>

² « Donald Trump Mocks 'Low-Energy' Jeb Bush », *YouTube*, 8 septembre 2015.

<<https://www.youtube.com/watch?v=CB4vfLqknBU>>

³ « Trump to Jeb Bush: More Energy, I Like That », *YouTube*, 16 septembre 2015.

<<https://www.youtube.com/watch?v=ICkmpJS7Csw>>

⁴ Reena Flores, « Trump Hits Bush Over Fundraising Woes, 'Mommy and Daddy' Help », *CBS News*, 24 octobre 2015.

<<http://www.cbsnews.com/news/trump-hits-bush-fundraising-woes-mommy-and-daddy-help/>>

Quand la firme Gallup a sondé les électeurs républicains le mois dernier pour leur demander s'ils jetaient un regard favorable ou défavorable sur les différents candidats de leur parti, tous se trouvaient en territoire positif, hormis un. Le seul et unique candidat pour lequel davantage d'électeurs avaient une perception négative que positive était Jeb Bush⁵.

	Pourcentage d'opinions favorables	Pourcentage d'opinions défavorables	Score net
Ted Cruz	61	16	+45
Ben Carson	59	19	+40
Marco Rubio	55	20	+35
Mike Huckabee	52	19	+33
Carly Fiorina	45	20	+25
Donald Trump	59	35	+24
Chris Christie	49	26	+23
John Kasich	29	24	+5
Jeb Bush	44	45	-1

Tableau 1 : Perceptions des candidats présidentiels républicains auprès des électeurs républicains et indépendants s'identifiant de plus près aux Républicains, Gallup, janvier 2016.

Puis, les premiers électeurs se sont formellement prononcés. En Iowa, Bush a récolté moins de 3 % du vote populaire et s'est ainsi vu attribuer un seul délégué (sur 30) pour la convention républicaine. Au New Hampshire la semaine suivante, Bush a obtenu 11 % des voix et deux délégués (sur 23). Les derniers sondages en Caroline du Sud, le prochain État à se prononcer ce samedi 20 février, le placent en queue de peloton. Que Bush l'accepte ou qu'il refuse de la regarder en face, la réalité demeure : sa campagne est à toutes fins pratiques terminée.

Alors pourquoi prendre le temps de s'intéresser à celle-ci ? Parce qu'à défaut de se diriger vers la victoire, elle exerce un impact considérable sur l'ensemble de la course à l'investiture républicaine. *L'establishment*

⁵ Frank Newport, « Jeb Bush's Image Among Republicans Deteriorates ». *Gallup*, 8 janvier 2016. <http://www.gallup.com/poll/188069/jeb-bush-image-among-republicans-deteriorates.asp>

du Grand Old Party (GOP) souhaite à tout prix barrer le chemin à Trump et au sénateur du Texas Ted Cruz, qu'il juge tous deux inacceptable. Or, les deux hommes – particulièrement Trump – jouissent de l'appui quasi-indéfectible de blocs d'électeurs importants au sein du parti.

À l'heure actuelle, le seul moyen réaliste dont dispose l'élite du parti pour freiner les aspirations de Cruz, et surtout de Trump, est de se rassembler derrière un des candidats restants. Marco Rubio, troisième dans les intentions de vote après Trump et Cruz, apparaît comme le candidat le mieux placé pour jouer ce rôle de sauveur. Rubio émerge sondage après sondage comme le choix numéro deux d'une pluralité d'électeurs républicains. Par ailleurs, les électeurs de Bush sont naturellement plus susceptibles de se rallier à Rubio⁶. Dès lors, la présence continue de Bush dans la course nuit activement à Rubio en divisant le vote « pro-establishment ».

Ce n'est pas tout : la campagne de Bush, ainsi que le comité d'action politique (surnommé « Super PAC ») soutenant sa campagne, a déjà injecté depuis la fin de 2015 plusieurs dizaines de millions de dollars en publicité négative ciblant Rubio spécifiquement⁷. Il y a certainement là un calcul stratégique de la part de l'équipe Bush : selon cette dernière, le fait d'éliminer Rubio forcerait l'*establishment* républicain à se ranger en bloc derrière Bush, ce qui lui donnerait une chance de battre Trump et Cruz.

Or, il y a également ici une composante personnelle : Rubio, ancien dauphin de Bush lorsqu'ils servaient ensemble comme élus au sein du gouvernement de la Floride dans les années 2000, est largement vu dans le clan Bush comme ayant fait passer ses ambitions personnelles avant sa loyauté envers son ancien mentor. Ajoutez à cela un homme pour lequel le pouvoir politique relève d'un droit de naissance – un homme dont le grand-père était sénateur, et le père et le frère aîné étaient présidents – et vous avez une recette parfaite pour un candidat désireux de s'accrocher longtemps, peu importe ses chances réelles de succès.

Pourquoi cela importe-t-il maintenant ? Après tout, le processus des primaires ne fait-il pas que commencer ? C'est ce que certains commentateurs avancent, notant que les États votant avant le 15 mars allouent leurs délégués sur une base proportionnelle, réduisant ainsi l'avance potentielle que pourrait prendre un candidat comme Trump. Selon ce raisonnement, l'*establishment* républicain pourrait attendre de se coaliser derrière un candidat jusqu'à la mi-mars, lorsque les États commenceront à allouer leurs délégués sur une base « gagnant emporte tout » (*winner-take-all*), où le gagnant du vote populaire décroche également la totalité des délégués. En théorie, cela est vrai. Dans les faits, toutefois, le temps presse pour l'élite républicaine.

⁶ Voir, par exemple, Tom Jensen, « Trump, Clinton Still Have Big SC Leads », *Public Policy Polling*, 16 février 2016. <<http://www.publicpolicypolling.com/main/2016/02/trump-clinton-still-have-big-sc-leads.html>>

⁷ Jeremy W. Peters, « Republicans Take Aim at Marco Rubio With Negative Ads », *New York Times*, 21 janvier 2016. <<http://www.nytimes.com/politics/first-draft/2016/01/21/republicans-take-aim-at-marco-rubio-with-negative-ads/>>

Voici pourquoi : le 1^{er} mars auront lieu les primaires du « Super Mardi » (*Super Tuesday*), lors desquelles une douzaine d'États se prononceront simultanément. Or, les trois plus importants de ces États – le Texas, la Georgie et le Tennessee – possèdent tous un seuil minimal de 20% que tout candidat doit atteindre au niveau du vote populaire afin d'être éligible à récolter des délégués. D'autres États ont pour leur part un seuil minimal de 15%. Le même scénario se répète jusqu'à la mi-mars. Puisque l'accumulation de délégués constitue le but ultime du jeu – il en faut quelque 1 237 pour rafler l'investiture républicaine – ceci a des implications vitales.

État	Seuil minimal	Délégués en jeu
1^{er} mars		
Texas	20%	155
Georgie	20%	76
Tennessee	20%	58
Vermont	20%	16
Alabama	15%	50
Oklahoma	15%	43
Arkansas	15%	40
5 mars		
Louisiane	20%	46
6 mars		
Porto Rico	20%	23
8 mars		
Idaho	20%	32
Michigan	15%	59
Mississippi	15%	39
9 mars		
District of Columbia	15%	19

Tableau 2 : États avec des seuils minimaux votant lors des deux premières semaines de mars

Pour Rubio, simplement atteindre le seuil minimal dans plusieurs de ces États pourrait s'avérer ardu si Bush demeure dans la course. Récolter 16% (la moyenne dans les derniers sondages en Caroline du Sud) dans un État avec un seuil de 20% ne donnerait pas 16% des délégués à Rubio – cela ne lui en donnerait pas un seul. Inversement, si Donald Trump est le seul à atteindre le plateau des 20% car il jouit d'une division du vote au niveau de ses adversaires (ce qui est actuellement le cas en Caroline du Sud), il récolterait *100% des délégués* de ces États. Il est ici question de plusieurs centaines de délégués potentiels qui pourraient basculer dans les camps Trump et / ou Cruz.

Concrètement, le risque couru par les forces anti-Trump / anti-Cruz est qu'un ou l'autre de ces candidats (ou les deux) se bâtissent une avance de délégués si importante que lorsqu'un candidat émerge de façon définitive comme le porte-étendard informel de l'*establishment*, son manque à gagner sera tout simplement trop grand. Ce risque est extrêmement réel. Et aussi longtemps que l'équipe Bush laissera l'arrogance dicter sa conduite et s'entêtera à ne pas se retirer, ce risque s'accroîtra.

   www.dandurand.uqam.ca